

**« MESSAGE DU CONSEIL NATIONAL DES BASHINGANTAHE/SAGES A
L'OCCASION DU NOUVEL AN 2003 ».**

AU CŒUR DE L'AFRIQUE, N° 3-4, 2002, P. 373-377

MESSAGE DU CONSEIL NATIONAL DES BASHINGANTAHE/SAGES A L'OCCASION DU NOUVEL AN 2003

Dirigeants du pays à qui nous souhaitons beaucoup de diligence en ce moment si délicat ;

Vous tous qui croyez dans les valeurs véhiculées par l'Institution des Bashingantahe ; que vous soyez Burundais ou hôtes dans le pays ;

Au nom du Conseil National des Bashingantahe, je vous souhaite une Bonne Année 2003. La tradition burundaise nous a légué une belle coutume : celle du partage à l'occasion de l'année nouvelle. Le père de la famille et son épouse offraient un repas rituel à leurs enfants, en profitant de l'occasion pour prodiguer leurs recommandations et donner leur bénédiction.

Aujourd'hui, surtout en ville, la fête est devenue une occasion de consommation et de réjouissance. Mais il est bon de garder, à l'esprit, l'essentiel de la célébration : les conseils à prodiguer et la demande de la bénédiction divine. Les parents avaient pour ainsi dire, dans la tradition burundaise, une fonction sacerdotale.

Permettez-moi donc de m'acquitter d'une tâche essentielle de l'Institution des Bashingantahe, résultant de cette tradition : celle de donner un éclairage, au début d'une année si chargée de conséquences pour la vie du pays.

Comme chacun le voit, cette année sera cruciale dans l'histoire du Burundi. Il va s'agir de chercher une issue au drame national qui a trop longtemps duré. Depuis 40 ans en effet, une culture de la haine mortifère et de la propension à la destruction et au pillage se sont développées sous nos yeux.

Aujourd'hui, tout le monde aura appris que des efforts sont déployés dans tous les sens pour que nous puissions sortir de ce tunnel de la mort. Il s'agit donc d'un rendez-vous à ne pas manquer, surtout que la paix ne viendra pas des seuls accords politiques. Elle doit principalement s'essayer sur le terrain. Et là les artisans de la justice et de l'équité ; et tous ceux qui croient aux valeurs véhiculées par l'Institution des Bashingantahe, ont un rôle incontournable à jouer : celui de rasséréner progressivement les cœurs, les esprits et les milieux naturels de vie.

Vous tous qui êtes convaincus de la nécessité de vivre de cette valeur d'Ubushingantahe, léguée par les ancêtres, soyez des rassembleurs sur les collines. On nous a annoncé le retour des nôtres au bercail et effectivement il en est qui reviennent. Que ceux qui regagnent le bercail y trouvent un accueil chaleureux. Que les déplacés retrouvent confiance dans leurs milieux naturels de toujours. Que les querelles liées aux propriétés foncières en ce moment, recherché comme le moment du Grand Retour, soient tranchées en toute vérité, en toute justice, en toute équité et en toute magnanimité. La générosité a toujours caractérisé le Mushingantahe. Que personne ne confonde donc le partage réconciliateur d'un verre d'amitié (agatutu) avec une rémunération et une exploitation quelconques. Que la quantité de boissons à consommer à cette occasion, soit ainsi réduite au strict minimum, exigé par le symbole.

Mais, en ce moment, la plus grande tâche de tous ceux qui se réclament de la valeur d'Ubushingantahe, c'est d'expurger des esprits et des cœurs, la culture de la mort : le recours trop facile à la violence. Nous nous sommes empoisonnés mutuellement. Nous devons nous soigner mutuellement. Toute une culture est à retrouver : celle de l'acceptation mutuelle ; celle de la non-violence active. Il y a tout un peuple à guérir. Et il faut de bons médecins à cet effet. C'est pourquoi nous recommandons de tous nos vœux, un débat national, à la fois large et profond pour que l'opinion publique burundaise s'approprie les accords conclus. La route vers une paix véritable et durable sera longue. Elle requerra beaucoup de patience agissante. Il faut surtout l'entreprendre sans tarder. En cela, le point de vue institutionnel ne suffit pas. Celui de la création d'une conscience nationale et citoyenne importe davantage. Et, dans ce combat, pour la culture de la paix, nous autres les Bashingantahe nous promettons d'être en première ligne.

L'Occident qui nous mène difficilement sur les chemins de la Démocratie a puisé cet esprit, principalement dans l'attitude proactive, adoptée après la Deuxième Guerre Mondiale. Cette proactivité a engendré la culture des Droits de l'homme, aujourd'hui en expansion à travers le monde.

Nous aussi nous devons chercher à sortir résolument de la culture de la mort. Les négociations aboutissant à un partage des responsabilités pour la gestion de la « Chose Publique » sont certes nécessaires. Mais elles ne sont pas suffisantes. Il faut, en plus, un sursaut éthique et patriotique qui permette de privilégier le Bien Commun et non celui des individus, des partis ou des factions. Cet esprit doit dominer les pourparlers en vue de la mise en pratique des accords.

Si ce sursaut éthique et patriotique n'a pas lieu, les postes partagés n'auront pas d'humus, susceptible de permettre d'en jouir sainement. Le banditisme et les tueries sans fin peuvent élire domicile dans le pays, qui peut rester longtemps semblable à une jungle déchaînée.

Pour que cela n'ait pas lieu, il y a un pré requis : c'est la lutte contre l'impunité. A propos de nos tueries collectives précisément, puisque nous ne réussissons pas tous seuls entre Burundais, à faire la vérité là-dessus, la Commission Internationale d'Enquête, tant souhaitée, devrait être l'incontournable de la démarche vers la paix. La globalisation des accusations, qui met innocents et coupables dans un même sac, sera ainsi évitée. Cela fait mal, de voir tant d'innocents diabolisés à cause du manque de vérification. De plus, quelle assise éthique peut avoir un Etat qui ne recherche pas, en premier lieu, les mains propres pour ses dirigeants et agents ? Qui peut se sentir heureux d'être parmi les dirigeants d'un Etat taxé de criminel ?

Là se trouve un grand défi que la Communauté Internationale doit aider à lever. Si elle aide le Burundi pour la réforme des institutions politiques et militaires, qu'elle contribue à donner à cette réforme une assise éthique. Sans cette assise éthique, ce serait bâtir sur le sable mouvant.

Je ne puis terminer mon message, sans remercier le Gouvernement du Burundi, le Programme des Nations Unies pour le Développement et l'Union Européenne pour le fait d'avoir profondément compris les enjeux majeurs, contenus dans l'institution des Bashingantahe.

Quant à vous tous, chers partenaires au projet global de la réhabilitation de l'Institution des Bashingantahe ; et vous tous qui tenez à vivre des valeurs qui y sont contenus, soyez de grands artisans de la justice et de l'équité. Redressez tous ceux qui sont courbaturés par la crise. Punissez les Bashingantahe qui n'ont d'Ubushingantahe que le nom. La Charte régissant l'institution des Bashingantahe est claire à ce sujet.

Je termine en implorant la bénédiction du tout Puissant. J'emprunte à ce sujet la formule léguée par nos ancêtres : Que Dieu soit devant le Burundi, derrière lui, à sa gauche, à sa droite, partout. Et moi j'ajoute : qu'il soit surtout au cœur de tous les artisans de la justice et de l'équité. Qu'il les aide à contribuer efficacement à tirer le pays de son marasme et de son pessimisme de l'abandon.

La paix soit avec vous et qu'elle ait pour base l'équité (Intahe i Burundi !).

POUR LE CONSEIL NATIONAL DES BASHINGANTAHE/SAGES,

Adrien NTABONA.-